

Homélie du 24 août 2025 – Lambersart

21ème dimanche du TO – année C.

Frères et sœurs,

Chaque dimanche, dans le Credo, nous proclamons : « Nous croyons en l'Église une, sainte, catholique et apostolique. » Le mot « *catholique* » ne désigne pas ici uniquement l'Église catholique romaine, mais reprend son sens originel : *katholikos*, c'est-à-dire *universelle*. C'est cette universalité que les lectures de ce dimanche viennent puissamment éclairer.

Dans le livre d'Isaïe, Dieu déclare solennellement : « *Je viens rassembler **les hommes de toutes les nations, de toute langue*** » (Is 66, 18). Le projet divin est un projet de rassemblement, une communion ouverte à toutes les personnes, par-delà les frontières, les langues, les cultures. Il est pour tous.

Le psaume, bien que très bref, résonne avec une force particulière dans cette même dynamique : « *Louez le Seigneur, **tous les peuples**, fêtez-le, **tous les pays** !* » (Ps 116, 1). C'est donc l'humanité tout entière que Dieu appelle à entrer dans son alliance.

C'est également ce que l'on retrouve dans l'Évangile. Mais, il faut le noter, il y a un grand décalage entre la question posée et la réponse que Jésus lui apporte.

La question est la suivante : « *Seigneur, n'y a-t-il **que peu de gens** qui soient sauvés ?* » (Lc 13, 23). Elle porte sur la quantité. Elle est même restrictive dans sa formulation : « *que peu de gens ?* », comme si le salut était réservé à quelques privilégiés, à un petit nombre d'élus.

Mais Jésus ne répond pas directement. Il ne donne pas de statistiques du salut. Sa réponse déplace la perspective : au lieu de spéculer sur le nombre des élus, il appelle chacun à se poser la véritable question, celle de la condition pour entrer dans le Royaume. Et cette condition, c'est de s'efforcer de « passer par la porte étroite » (Lc 13, 24). Pour illustrer son propos, Jésus raconte alors une parabole.

Dans celle-ci, il met en scène un premier groupe qui semble revendiquer un droit au salut, en raison de sa proximité apparente avec le Maître de Maison : « *Nous avons mangé et bu en ta présence, et tu as enseigné sur nos places* » (Lc 13, 26). Mais la réponse du maître de maison est sans appel : « *Éloignez-vous de moi, vous tous qui commettez l'injustice* » (Lc 13, 27).

Jésus dénonce ici une fausse sécurité, une illusion d'appartenance. Certains de ses auditeurs, membres du Peuple Elu de naissance, pensent que leur judaïsme leur garantit automatiquement l'entrée dans le Royaume, que la porte leur sera grande ouverte. Jésus les détrompe : la porte est la même pour tous, juifs comme païens !

Mais cette parabole ne concerne pas seulement les contemporains de Jésus — elle nous parle, à nous aussi. Saint Jean Chrysostome l'exprimait avec force : « Il ne suffit pas d'avoir entendu la parole, ni d'avoir été en présence du Seigneur, si notre vie n'est pas conforme à ses commandements » (*Homélie sur l'Évangile de Matthieu*).

Ce n'est donc pas une proximité superficielle à l'Évangile qui ouvre les portes du Royaume, mais une vie transformée par la Parole, en cohérence avec les commandements du Christ.

Et pourtant, cette parabole n'est pas une condamnation, elle ne doit nous faire peur, ou nous faire croire à une sélection impitoyable. Elle s'ouvre sur une promesse magnifique : « *Alors on viendra de l'orient et de l'occident, du nord et du midi, pour prendre place au festin dans le Royaume de Dieu* » (Lc 13, 29). Le Royaume est ouvert — ouvert à tous. Et les places ne manquent pas ! Dans un autre passage, Jésus nous dit même qu'il va *préparer une place pour chacun de nous* (cf. Jn 14, 2-3).

Alors, que signifie cette « porte étroite » ? Le pape François nous en donne une lecture éclairante :

« La porte étroite est une image qui pourrait nous effrayer, comme si le salut n'était destiné qu'à quelques élus ou aux parfaits. Mais cela contredit ce que Jésus nous a enseigné à plusieurs reprises. [...] Cette porte est donc étroite, mais elle est ouverte à tous ! N'oubliez pas ceci : à tous ! La porte est ouverte à tous ! » (*Angélus du 21 août 2022*)

Le pape explique ensuite que Jésus fait peut-être allusion à ce qui se pratiquait dans les villes antiques : le soir venu, on fermait les grandes portes de la ville, mais une petite porte restait ouverte — plus basse, plus étroite — à travers laquelle on pouvait encore entrer, à condition de se courber. Jésus dit lui-même : « *Je suis la porte. Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé* » (Jn 10, 9).

La vie chrétienne est donc à la *mesure du Christ*. Suivre Jésus, c'est accepter que notre vie soit fondée et modelée sur la sienne. Et cela a un prix. Le pape François poursuit :

« La porte est étroite non pas parce qu'elle est destinée à quelques-uns, mais parce qu'être de Jésus signifie le suivre, engager sa vie dans l'amour, le service et le don de soi, comme lui, qui est passé par la porte étroite de la croix. [...] Entrer dans le projet de vie que Dieu nous propose nous demande de restreindre l'espace de l'égoïsme, de réduire la présomption d'autosuffisance, d'abaisser les sommets de l'orgueil et de l'arrogance, et de vaincre la paresse pour franchir le risque de l'amour, même quand cela comporte la croix. » (*Angélus du 21 août 2022*)

Je me rappelle ici un moment marquant vécu avec plusieurs d'entre vous, lors d'un pèlerinage en Terre Sainte. À la basilique de la Nativité, à Bethléem, il n'y a pas de grand portail majestueux, comme dans nos cathédrales ou nos églises. L'entrée se fait par une toute petite porte, sur le côté. On ne peut passer cette porte qu'un par un, en se penchant très fort, en se faisant tout petit. C'est une image bouleversante de ce que signifie entrer par la porte étroite : cela demande humilité, dépouillement, un cœur disponible.

Permettez-moi de conclure en revenant à la première lecture, tirée du prophète Isaïe. Notre situation ressemble à celle qu'il évoque. Dieu parle d'un *petit reste*, de *rescapés* : « *J'enverrai des rescapés vers les nations les plus éloignées... ma gloire, ces rescapés l'annonceront parmi les nations* » (Is 66, 19).

Ces paroles, écrites six siècles avant Jésus-Christ, restent d'une actualité saisissante. Elles nous parlent de notre vocation de chrétiens dans le monde. Ces rescapés d'aujourd'hui, sont en quelque sorte ceux et celles qui, malgré les épreuves, les doutes, les découragements, ont fait l'expérience de la fidélité de Dieu, de la joie de l'Évangile. Ils ont fait l'expérience de la rencontre avec Jésus dans une société sécularisée. Ils ont goûté au salut, à la consolation, au relèvement que donne le Christ. Ils ne sont pas meilleurs que les autres. Mais ils ont découvert un trésor, et leur mission est désormais de le partager, de l'annoncer — jusqu'aux *îles lointaines* de notre monde contemporain : là où Dieu n'est pas encore connu, là où la foi semble absente, là où les cœurs sont en attente.

Frères et sœurs, entrons par la porte étroite. Mais ne l'oublions pas : certes, elle est étroite, mais elle ouverte, et ouverte à tous.

+ Jean-Luc GARIN